

Le coup de bill'art du Soir

Aouchem a donné
signe de vie

Par Kader Bakou

Que n'a-t-on pas dit ou entendu dire au sujet du groupe Aouchem !

L'expo «Mesli l'Africain» au MAMA dans le cadre du Panaf' 2009 a permis au public de connaître la liste «officielle» des membres fondateurs d'Aouchem créé en 1967 et dont le nom veut dire «tatouage». Ce «groupe des neuf» est constitué des artistes plasticiens Choukri Mesli, Denis Martinez, Mustapha Adane, Saïd Saïdani, Baya, Mohamed Benbaghdad, Arezki Zerarti, Dahmani et Mohand «Hamid» Abdoun. Noureddine Chegrane, de son côté, a participé à la deuxième exposition organisée par le mouvement. Aouchem est une école et un mouvement artistique et littéraire engagé.

«Aouchem est né il y a des millénaires sur les parois d'une grotte du Tassili. Il a poursuivi son existence jusqu'à nos jours, tantôt secrètement, tantôt ouvertement, en fonction des fluctuations de l'histoire», est-il écrit dans le Manifeste du Groupe Aouchem.

«Sous diverses formes, le signe magique manifeste le maintien d'une culture populaire, en laquelle s'est longtemps incarné l'espoir de la nation, même si par la suite une certaine décadence de ces formes s'est produite sous des influences étrangères», lit-on plus loin.

«C'est cette tradition authentique qu'Aouchem 1967 affirme retrouver, non seulement dans les structures des œuvres mais aussi dans la vivacité de la couleur (...) Il s'agit pour nous de définir les véritables totems et les véritables arabesques, capables d'exprimer le monde où nous vivons, c'est-à-dire à partir des grands thèmes formels du passé algérien, de rassembler tous les éléments plastiques inventés ici ou là, par les civilisations, écrasées hier et aujourd'hui renaissantes, du tiers-monde. Il s'agit d'insérer la nouvelle réalité algérienne dans l'humanisme universel en formation, de la seconde moitié du XX^e siècle», soulignent les neuf signataires du Manifeste.

Enfin, «Aouchem s'engage aussi bien en reprenant de grands thèmes mythologiques toujours vivants, en symbolisant l'explosion lyrique individuelle, qu'en s'emparant avec violence des provocations que les drames actuels, d'Afrique ou d'Asie, jettent au visage de l'artiste. Nous entendons montrer que, toujours magique, le signe est plus fort que les bombes.»

Le Groupe Aouchem a rencontré de vives oppositions parfois de la part d'autres artistes plasticiens. Il n'a organisé que trois expositions entre 1967 et 1972. Après, chacun des membres du mouvement, ouvert aussi aux poètes, a continué son chemin en solitaire et avec des fortunes diverses. Mais même si le groupe a disparu, l'esprit Aouchem a survécu jusqu'à aujourd'hui.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

FESTIVAL DU FILM AMAZIGH

Une dimension internationale

Le clap annonçant le début du festival du film amazigh a été donné dans la soirée de samedi dernier. Sobriété et émotion ont marqué cette cérémonie qui s'est déroulée au théâtre régional Kateb-Yacine de Tizi-Ouzou où étaient réunis pour la circonstance de nombreux invités et habitués du festival.

Les comédiens Saïd Hilmi et Fawzi Saïchi, les chanteurs Kamal Hamadi, Hamidou et Aït Menguellet ; le poète Ben Mohamed et d'autres visages connus de la culture et du cinéma étaient présents aux côtés du wali, du vice-P/APW et du directeur de la culture de Tizi-Ouzou. Côté scène, le choix de la

sobriété était visible.

Les organisateurs ont préféré la simplicité d'une cérémonie dépouillée et qui se veut juste conviviale. Juste quelques spots, en guise d'ambiance sons et lumière et, en arrière fond, le générique officiel du festival qui se déroule en boucle sur un fond musical du chanteur Mohsa. Un clin d'œil au talent de ce jeune musicien, chanteur et interprète qui mérite les projecteurs du festival pour être plus connu du grand public. Zira, l'animateur de la Chaîne II et Mohamed de l'ENTV égrèneront le programme qui commence en douceur et des gestes burlesques et loufoques de Roland Zée, un artiste américain installé en France qui excelle dans l'art du pantomime.

Le poète Ben Mohamed déclarera un poème sur des vocalises et la voix chaude du chanteur Hamidou. Séquence émotion en deux

temps. Le premier lorsque le réalisateur de Abderrahmane Bouguermouh montera sur scène pour honorer, au même titre que Azzedine Meddour, à titre posthume, par la remise de l'Olivier d'or d'honneur du festival, en signe de reconnaissance au travail de pionnier de ces deux réalisateurs dans le domaine du cinéma d'expression amazighe.

L'autre tableau qui suscitera l'émotion parmi l'assistance, c'est la présentation d'une délégation libyenne, invitée d'honneur du festival. Une preuve de la résistance du peuple amazigh de Libye malgré l'oppression et le silence imposé par l'ex-régime despotique de Kadhafi.

Ce sont les mots d'un membre de la délégation libyenne qui s'est efforcé de s'exprimer en kabyle et reconnaît qu'il s'agit d'une manière de rendre à la Kabylie qui a inspiré le combat et la résistance des Ama-

zighs libyens dont un court métrage et un film d'animation ont été projetés devant le public du théâtre Kateb-Yacine.

Rappelons que la projection des films en compétition a débuté hier, dimanche, avec la projection de *Bouboule et la galerie des miroirs*, un film d'animation de Tarik Aït Menguellet ; *Peut-être un jour*, fiction de Mokhtar Dahmani et, enfin du documentaire de Katia Saïb qui a pour titre *Agerruj N Tezgi (le trésor de la forêt)*.

Le jury pour l'obtention de l'Olivier d'or sera présidé par le cinéaste Omar Hekkar. Pour départager les concurrents dans la catégorie scénario, un jury présidé par le journaliste Ahmed Ben Allam a été institué. Le programme comprend, en outre, un clin d'œil au cinéma du Maghreb et de l'Amérique latine.

S. Aït-Mébarek

Le festival vu par...

Fawzi Saïchi (comédien) :

«C'est un grand plaisir puisque le festival du film amazigh, en est à sa 12^e édition. En Algérie, c'est une prouesse. Je rentre du Maroc où j'ai tourné un film en tamazight de Tahar Hocht, *Idir*, en compétition pour l'Olivier d'or. L'organisation est impeccable et je ne peux que féliciter M. Si l'Hachimi Assad, le commissaire du festival pour sa compétence, son staff et particulièrement M^{me} Khadra qui fournit beaucoup d'effort. La balle est maintenant du côté des créateurs et j'estime que la qualité primera sur la quantité.»

Kamel Hamadi (chanteur) :

«Nous souhaitons qu'il y aura de bonnes choses et qu'à chaque édition, il y aura des artistes qui émergent. Longue vie au festival et à la production.»

Ben Mohamed (poète) :

«C'est toujours un miracle, c'est là où on voit que la volonté des hommes peut pallier toutes les volontés. On découvre toujours l'étonnement et l'émerveillement. Le champ du cinéma amazigh s'est élargi et il continue à s'élargir. Chaque année, on découvre des surprises et on espère qu'à chaque édi-

tion, on en découvrira encore.»

Tahar Yami (producteur et réalisateur) :

«C'est une louable initiative qu'il faut pérenniser, c'est un grand moment de partage et d'échange et de développement pour le cinéma amazigh, un cinéma qui ne cesse de progresser durant ces dernières années. Bravo aux organisateurs.»

Adghis Madi (réalisateur libyen) :

«C'est la première fois que je participe à un festival en Algérie. Par contre, j'ai eu l'occasion de participer à plusieurs festivals au Maroc. Ce festival est pour moi quelque chose de très important, pour la simple raison que le combat amazigh a commencé en Algérie, et précisément en Kabylie.»

Hamidou (comédien et chanteur) :

«Je souhaite un grand succès à ce festival, comme ce fut le cas pour celui d'Azeffoun de l'année dernière. J'ai assisté à la séance de clôture de l'édition 2011, c'est une manifestation très enrichie.»

Propos recueillis par K. Bougdal

APRÈS UNE RESTAURATION CONTROVERSÉE

La «Sainte Anne» de Vinci a repris des couleurs

La «Sainte Anne», chef-d'œuvre de Léonard de Vinci, a gardé sa grâce et retrouvé des couleurs fraîches et lumineuses à l'issue d'une restauration controversée de près de deux ans décidée par le Louvre pour préserver le tableau et ôter des taches de repeints altérés. Le public pourra redécouvrir à partir de jeudi cette extraordinaire peinture sur bois représentant «La Vierge et l'enfant avec Sainte Anne» sur laquelle Léonard de Vinci a travaillé de 1503 jusqu'à sa mort en France en 1519. «C'est une véritable résurrection pour la Sainte Anne», déclare à l'AFP Vincent Dieulevin, conservateur en charge de la peinture italienne du XVI^e siècle au musée du Louvre, alors que la restauration a suscité un vif débat entre les experts, certains redoutant un nettoyage trop poussé du tableau.

«La restauration a révélé l'exceptionnelle conservation de ce tableau qui a cinq cents ans. Mais aussi toute la force de la palette de Léonard, la qualité des bleus qui sont toujours là alors qu'on craignait leur détérioration», a déclaré M. Dieulevin.

«Elle a surtout redonné tout le relief à cette composition», souligne M. Dieulevin. «Le lapis lazuli très intense de la robe du manteau de la Vierge crée le premier plan. Les lointains sont peints avec des variations de bleus plus doux qui deviennent de plus en plus blancs», ajoute-t-il. Pour célébrer cette «renaissance», le Louvre consacre une exposition entière à la «Sainte Anne», destinée à montrer le cheminement créatif de Léonard de Vinci (1452-



1519) pour aboutir à son «ultime chef-d'œuvre», laissé inachevé. Pour la première fois, le carton préparatoire représentant «Sainte Anne, la Vierge et l'enfant Jésus bénissant Saint Jean-Baptiste», conservé par la National Gallery de Londres, est présenté à côté de la «Sainte Anne» du Louvre.

La restauration de la «Sainte Anne» a été décidée en 2009 par le musée qui avait constaté des micro-soulèvements de la matière picturale potentiellement liée à la dégradation des vernis. En outre, le tableau était maculé de taches disgracieuses, liées à des restaurations antérieures ayant mal vieilli.

La restauration a débuté en juin 2010. Elle a été menée par Cinzia Pasquali, assistée par le Centre de recherche et de restauration des musées de

France (C2RMF) qui a mis ses locaux et ses laboratoires situés dans le Palais du Louvre au service de la «Sainte Anne».

Pour le génial Léonard, le Louvre a pris soin de s'entourer d'une commission scientifique consultative réunissant une quinzaine de personnes dont des experts internationaux. La phase d'allègement des vernis a été particulièrement tendue à l'automne 2011, avec la démission de deux experts français de la commission. Jean-Pierre Cuzin, qui a dirigé le département des peintures du Louvre, était mal à l'aise avec le principe du nettoyage. Ségolène Bergeon Langle, conservateur général du patrimoine, est partie car elle était en désaccord avec le retrait d'un blanchiment sur le corps de l'enfant, qu'elle pensait pouvoir être une altération d'une finition originale.

Au vu des résultats de laboratoire indiquant qu'il s'agissait d'un vernis microfissuré, Vincent Pomarède, directeur du département des peintures au Louvre, avait en effet donné son feu vert pour qu'il soit enlevé. Et il ne le regrette pas.

En revanche, M. Pomarède a mis «le pied sur le frein» en permanence pour tempérer les ardeurs de certains, notamment en ce qui concerne le visage de la Sainte Anne, que certains membres de la commission auraient bien vu davantage nettoyé. «Nous avons laissé en moyenne entre 8 à 10 microns d'épaisseur de vernis sur le tableau. Mais pour le visage de la Sainte Anne nous sommes au dessus, autour de 12 microns», a précisé M. Dieulevin.

Actucult Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD)

• Jusqu'au 29 mars : Exposition de peinture «H'na l'moujat» (nous les vagues). Interprétation graphique et calligraphique d'Arezki Larbi à partir du poème *Nous les vagues* de Mariette Navarro. Commissaire d'exposition : Sandrine Picherit.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

• Mercredi 28 mars à 17h : Conférence sur «Thagaste Souk-Ahras, patrie de saint Augustin» par M^{me} Nacéra Benseddik, D' d'Etat en histoire ancienne.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Du 17 au 30 mars : Exposition algéro-espagnole (peinture, photographie...), par les artistes, Joan Parramon Fornos, Maka Fidyka, Mazia Djaballah, Kenza Bourenane-Rebbah et Mohamed Benhadj.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• Du 14 au 30 mars : La librairie La Renaissance, en collaboration avec l'Oref, organise une foire du livre. Tous les jours de 9h à 20h.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

• Lundi 26 mars à 10h : pièce théâtrale intitulée *Symphonète el Assir* par l'association

Atfal El Djazira de Khenchela. Mise en scène : Rarak Achba.

• Mardi 27 mars à 10h : Pièce théâtrale *Ezzouwar* par l'association Etharaya de Tiarret. Mise en scène : Abdessamad.

• Mercredi 28 mars à 10h : Spectacle varié avec Qafilet El Djazaïr *El Hadika Essahira*.

• Vendredi 30 mars à 10h : Pièce théâtrale *Lawha Fanya* par l'association culturelle de Djelfa. Mise en scène : Sadi Bachir.

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

• Lundi 26 mars à 10h : Spectacle de tours de magie

• Mardi 27 mars à 15h : L'artiste peintre Karim Sergoua est l'invité de «Maw'id ma' el kalima» (au club des médias culturels).

Journées de la magie du 23 au 28 mars :

• Mardi 27 mars à 18h : Spectacle de tours de magie pour adultes.
• Mercredi 28 mars 2012 à 18h : Spectacle de tours de magie pour adultes.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• Du 24 au 27 mars 2012 : Cycle «Espace féminin. Histoires au féminin», en collaboration avec l'Institut Cervantès d'Alger.

• Lundi 26 mars à 17h00 et mardi 27 mars à 13h30 : Film *También la lluvia* de Iciar Bollain (Espagne, 2010).

• Mardi 27 mars à 17h : Film *Señora de Patricia Ferreira* (Espagne, 2009).